



Fernand Ouellette
**Sillage
de l'ailleurs**

COLLECTION FONDÉE EN 1984
PAR ALAIN HORIC
ET GASTON MIRON

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

SILLAGE DE L'AILLEURS

FERNAND OUELLETTE

Sillage de l'ailleurs

Choix de poèmes
(1955-2008)

Préface de Georges Leroux

TYPO

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO
Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél. : 514 523-1182
Télec. : 514 282-7530
Courriel : vml@sogides.com

Maquette de la couverture : Martin Roux
Illustration de la couverture : Christian Gardair

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Ouellette, Fernand, 1930-
Sillage de l'ailleurs : choix de poèmes : 1955-2008
(Typo. Poésie)
Comprend des réf. bibliogr.
ISBN 978-2-89295-297-1
I. Titre. II. Collection : Typo. Poésie.
PS8529.U4S54 2010 C841'.54 C2010-942276-7
PS9529.U4S54 2010

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

• Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis :
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
Télec. : 450 674-6237
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour la Belgique et la France :
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris
Tél. : 01 43 54 49 02
Télec. : 01 43 54 39 15
Courriel : direction@librairieduquebec.fr
Site Internet : www.librairieduquebec.fr

• Pour la Suisse :
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél. : 022 342 77 40
Télec. : 022 343 46 46
Courriel : transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site : www.edtypo.com
Autres sites à visiter : www.edvlb.com • www.edhexagone.com
www.edhomme.com • www.edjour.com • www.edutilis.com

Toute reproduction interdite sans le consentement des éditeurs concernés.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives Canada

© 2010 Éditions TYPO et Fernand Ouellette
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89295-297-1

NOTE – Le choix des poèmes proposés fait ressortir davantage les bornes d'un *parcours* qu'il n'établit un florilège. On retrace les sources publiées en se référant à la liste « du même auteur ». Les dates indiquées sont celles de la parution en volume. Les poèmes, pour la plupart, avaient été écrits quelques années avant leur publication. La présente édition reprend le *Choix de poèmes* paru dans la collection « Le Nénuphar », chez Fides, en 2000.

J'avais demandé à plusieurs lecteurs de m'aider en faisant leur propre sélection de textes : André Belleau †, Robert Marteau, Lisette Corbeil, Nicole Fréchette, David Cantin, et pour l'ajout de *Présence du large*, j'ai eu recours à Denise Brassard, Jean-Pierre Gaudreau, Paul Chanel Malenfant, Nicole Fréchette et Lisette Corbeil. J'ai tenu compte de leurs propositions. Je les remercie.

L'Inoubliable, Chroniques I, II et III et L'Abrupt, tome I, *Face au massif* et tome II, *Gravir*, plus récents, ont été écartés en vue d'une seconde anthologie.

F. O.

PRÉFACE

Accueillir l'œuvre de Fernand Ouellette, c'est d'abord reconnaître le sens de cette marche qui fut pour le poète sa prescription première, tenter de décrire les territoires qu'il a parcourus, les abîmes qu'il a côtoyés, les sentiers qu'il a gravis. Mais c'est aussi aller à la rencontre de tous ceux, et ils furent nombreux, qui reçurent dans son œuvre une hospitalité d'écriture. Son chemin de solitude fut aussi un chemin d'amitié. À chaque pas, et cela ne peut manquer de frapper, il a su créer un espace de parole pour tous ceux qui lui ont offert les fruits de leur propre pérégrination. Nous ne pouvons qu'admirer qu'une œuvre poétique aussi abondante et riche ait été accompagnée du dialogue le plus fertile avec les œuvres de ses contemporains, des poètes, des musiciens et des peintres qui n'ont cessé pour le poète d'être des compagnons ! Que de belles amitiés dans ces trajets complices, que de fraternité dans ces études sur les uns et sur les autres ! Faut-il rappeler, pour ne citer qu'un seul exemple parmi tous ces livres de proses attentives, l'admirable biographie d'Edgard Varèse, publiée en 1966 ? Toutes ces années n'ont jamais trouvé le poète désœuvré, il n'a cessé d'accueillir, de lire et d'étudier

l'art de notre temps sous toutes ses formes, et cette générosité nous a rendus plus alertes, alors que les horizons des années soixante et soixante-dix s'ouvraient et se libéraient des vieilles contraintes. Fernand Ouellette a été un éveilleur et il a inlassablement promu la valeur de cet éveil dans une société qui sortait d'un long sommeil. De cet accompagnement, de cet accueil, sa poésie a gardé la forme même de l'éveil, une attention unique, une écoute précise, une ouverture admirable.

Quelle fut la vie de Fernand Ouellette? Sait-on assez que rien ne lui ressemble moins que le retrait et l'abstention? On peut être précis sur ce sujet, surtout quand nous observons les appauvrissements qui ont suivi la période de son activité publique. Réalisateur à la radio culturelle de Radio-Canada, de 1960 à 1991, pendant une période faste où la littérature y occupait encore une place, il a permis d'entendre tous ceux, écrivains et artistes, qu'il a inlassablement invités et à qui il a donné la parole. Par ce travail constant et généreux, il a fait l'éducation de ma génération et de celles qui ont suivi. Quand ce signal si riche et si important pour le Québec s'est éteint au printemps 2003, avec les derniers mots de Jean Larose, c'était une onde qu'il avait mise en mouvement qui venait de s'affaïsser, écrasée par la tyrannie du divertissement. Comme son ami Jean-Guy Pilon, il avait quitté depuis plus de dix ans, mais on évoquait toujours son exemple au moment où j'y arrivai moi-même, juste après son départ en 1991. Mesure-t-on bien le travail de passeur qui fut le sien pendant ces riches années? Ceux qui n'ont pas connu ce travail, paradoxe éton-

nant, ne cessent de dire à quel point il leur manque. Mais cela n'est pas tout et pas assez : Fernand Ouellette a cofondé avec ses amis, parmi lesquels je veux nommer Jean-Guy Pilon et André Belleau, la revue *Liberté* en 1958. Il y demeura pendant trente-cinq ans. En 1972, avec les amis de *Liberté*, il a mis sur pied la *Rencontre québécoise internationale des écrivains*, un espace de dialogue et d'échange incomparable, maintenant logée dans l'Académie des lettres du Québec.

Le poète qu'on va lire ici est donc un écrivain qui a assumé, longtemps, une responsabilité de passeur, fondée sur une amitié incommensurable dans la vie de l'art et de la littérature. Je n'ai pas la possibilité de rendre justice ici à tout ce que Fernand Ouellette a fait pour une société qui avait faim et soif de culture, je sais seulement qu'appartenant moi-même à la première génération à laquelle il s'est adressé, rien dans ma vie n'aurait été semblable si sa médiation ne s'était exercée avec autant d'intelligence, avant même que je connaisse son œuvre, avant même que j'en comprenne le ressort spirituel et la générosité. Car ce ressort spirituel fait intimement partie de ce mouvement dans l'œuvre que je cherche à décrire, cette marche que j'ai évoquée et qu'il a rappelée dans son autobiographie, publiée en 1974 sous le titre *Journal dénoué*. Prendre la parole dans une société encore inerte, faut-il le rappeler, c'était chercher le soutien de l'art et de la pensée, c'était demander l'aide de ceux qui entraient aussi dans cette œuvre de parole, au premier rang Gaston Miron et Roland Giguère. Le *Journal dénoué* retrace un double avènement : d'abord l'avènement du poème, dans un

moment de grâce infinie et d'absolu consentement, un avènement somptueux qui se présente comme l'équivalent d'une incarnation. Car c'est dans le corps que la révélation poétique, suivant en cela la poésie de Pierre Jean Jouve dont il se réclame au début, vient faire irruption. Un corps charnel, traversé de désirs. Tout le travail autobiographique vient en effet confirmer la force de cette irruption, dont les sources sont recherchées dans les avancées des uns et des autres, artistes et musiciens, poètes et philosophes. Jamais cette recherche ne va faiblir, jamais elle ne va cesser de soutenir le projet poétique. L'œuvre se déploie donc dans une vie qui la soutient de part en part, le poète s'engageant aux côtés de tous ceux qui, dans ces années de fureur, se mobilisent pour la parole. Pareil effort ne ressemble à rien, ce furent des années incomparables d'invention et de découverte. Une telle profusion d'essais, de lectures, d'interprétations ne peut que produire une communauté d'inquiétude au sein de laquelle la poésie est invitée à créer sa propre lumière. Telle pourrait être l'esquisse de la vie de Fernand Ouellette, une vie entièrement dévouée à l'écriture sous toutes ses formes.

Placée à tous ces croisements – il faut ajouter à la poésie de Jouve les œuvres de Paul Celan et de Friedrich Hölderlin –, l'œuvre poétique de Fernand Ouellette n'a cessé de s'enrichir et de se diversifier, et quand nous en reparcourons les arêtes principales, nous ne pouvons que noter sa profonde continuité. Ce qui s'était ouvert comme une poésie de liberté et de plénitude s'est accompli dans la confirmation de ses motifs de hauteur et de tension, alors que les appels lancés

dans l'œuvre de jeunesse semblent s'être approchés de leurs réponses les plus exigeantes. Car c'est bien comme une quête entreprise au sein des noirceurs du plus grand enfermement, celui des années cinquante, que cette œuvre libératrice s'est développée et a engendré la lumière même qu'elle voulait atteindre. Les premiers recueils – *Ces anges de sang* (1955), *Séquences de l'aile* (1958) –, ceux qui ont accompagné toute la génération marquée par les révoltes et les découvertes de ces années fébriles, furent publiés à l'Hexagone, dans l'effervescence de la création de formes nouvelles et ils furent suivis au cours des années soixante par des poèmes qui confirmèrent la puissance du projet poétique, *Le soleil sous la mort* (1965) et *Dans le sombre* (1967). De cette première œuvre ont surgi, comme autant de rameaux, les grandes suites poétiques qui ont conduit jusqu'à l'œuvre la plus récente, *L'absent* (2010). Faire voir cette continuité, en souligner le mouvement dense et toujours inquiet de son propre dépassement, c'est ce que j'essaierai de faire ici. Je ne suis pas poéticien, je suis attentif à ce qu'on pourrait désigner comme la pensée du poème, mais la formule est injuste : le poème, certes, pense, mais c'est son mouvement qui m'occupe, son déplacement, sa visée et cela serait impossible à saisir sans un regard sur la forme.

Surgissant de ce monde monacal, celui d'avant la Révolution tranquille, mais héritier du *Refus global* de 1948, un monde désigné comme un monde muet, le poète veut congédier l'échec du corps et retrouver la marche même de la vie. Il interpelle l'ange de Rilke,

TABLE DES POÈMES

Préface	9
CES ANGES DE SANG	
Et pleure la lumière	31
Ressac de songes.	32
Échec de geste.	33
Comme une tour de soif.	34
Le Christ galérien.	35
SÉQUENCES DE L'AILE	
Orage de profil.	39
Doigts fusées	40
Passeport des étoiles.	41
Oxygène.	42
RADIOGRAPHIES	
Quatuor climatisé	
I <i>Ici s'ébranle le panorama de klaxons</i>	45
II <i>Ils s'enfoncent dans les brumes</i>	46
III <i>Lointain pays de pollen</i>	47
IV <i>Les pas pierreux du pouls creusent nos tempes</i>	48
LE SOLEIL SOUS LA MORT	
Et nous aimions	51
Géants tristes	55

Hors du soleil	56
Le fleuve vertical	57
Vers nous	59
Géologie	61
50 mégatonnes	
I <i>Sur le globe au bout d'un fil</i>	62
III <i>Entre les corps, entre les âmes</i>	63
Psaumes pour abri	
I <i>Les dieux dormaient les reins sur l'ombre</i>	64
III <i>Un soir de forte désolation</i>	65
Tombeau de Kaji	66
Mémoire	67
Guerre ou Paix	68
Éveil	70
Femme	71
Elle	72
Naissance de la Paix	73

DANS LE SOMBRE

Division	79
L'âme	80
La fesse lunaire	81
Crocs	82
Parce que femelle	83
La mort	84
Totem antéhumain	85
Réveil	86
L'angoisse	87
L'attente	88
L'homme	89
Maladie	90
Naufrage	91
Vénus	92
Communication	93

L'adorant	94
Ma fiancée	95
Cortèges	96
Passion	97
Alignements	98
Novembre	99
Résurrection	100
La solitude	101
Le soleil	102
Le couple	103

ÉVÉNEMENTS et LE PÉRIPLÉ

Le voyage	107
Le périple	108

LA TERRE D'OÙ...

Les mots	115
La lumière	116
Les fougères	117
La vie fériée	118
Les traces	119
L'été	120
Sémélé	121
La montagne	122

ICI, AILLEURS, LA LUMIÈRE

Le tableau	125
L'alouette	126
Le fleuve en l'arbre	127
Lac Léman	128
Printemps d'ici	129
Souvenirs	130
La flûte	131
Tombeau de Jouve	132

Pointe III	133
La <i>Table de pierre</i> de Brancusi	134
Le masque ibo	135
La <i>Nativité</i> de Piero della Francesca	136
Où-dire	137
Délire I	138
Délire III	139
Le croissant lunaire	140
Lueurs	141
Ton dos	142
Ma femme	143
Vigile	144
En quelle patrie?	145
L'oppression	146
Glace	147
Mémoire	148
Tremblement	149
Esquisses	150
Les pensées	151
Les feuilles	152
L'étai	153
Instantané	154
L'hiver	155
La terreur I	156
La terreur II	157

EN LA NUIT, LA MER

Le bonheur	161
La sagesse	162
La musique	163
La terre	164
Le matin	165
Juillet	166
Le bouquet	167
Transplantation	168

L'âge	169
La clairière	170
Les fiançailles	171
L'un	172
Le croisement	173
Debout	174
La jeune fille	175
La barque	176
Le couchant	177
La mariée	178
Le nocturne	179
Le silence	180
Le Nord	181
La plénitude	182
Le vide	183
La gloire	184
La rive	185
Le nouvel an	186
Hors du monde	187
Le bleu	188
L'âtre	189
La taupe	190
La flèche	191
L'envol	192
Le futur	193
L'espoir	194
Les âmes	195
Le verbe	196
Migrateurs	
I <i>Le jaune descend</i>	197
IV <i>Les outardes, ce soir, animent la nuit</i>	198
Le départ	199

À DÉCOUVERT

Les généraux	203
L'ombre	205
Les suppliciés	206
Le pari	207
Tombeau d'Ovidiu	208
Les survivants.	209

LES HEURES

I

<i>Il était pour nous</i>	215
<i>La condamnation</i>	216
<i>Ses larmes</i>	217
<i>Il n'était pas</i>	218
<i>Son bonheur de jadis</i>	219
<i>Aurait-il pu pactiser</i>	220
<i>Il s'épuisait</i>	221
<i>Dans nos bras</i>	222
<i>Il arrivait</i>	223
<i>Happé</i>	224
<i>Il renvoyait</i>	225
<i>Les instants</i>	226
<i>Quelquefois</i>	227
<i>On pouvait</i>	228
<i>Il trébuchait</i>	230
<i>Voici</i>	231

II

<i>Depuis peu</i>	235
<i>Il donnait</i>	236

III

<i>Sans bruit</i>	239
-----------------------------	-----

IV

<i>Si le visage scellé</i>	243
--------------------------------------	-----

<i>À ses confins mêmes</i>	244
<i>Son être déjà</i>	245
<i>La mer pour la présence</i>	246
<i>Gisant de silence</i>	247
<i>Pour la seule occasion</i>	248
<i>Les alarmes</i>	249
<i>Nous avons manqué</i>	250
<i>La poussière du soleil</i>	251
<i>Lentement</i>	252
<i>C'était moins</i>	254
<i>Malgré la lumière</i>	255
<i>Il entrait</i>	256
<i>Son départ</i>	258
<i>Il avait franchi</i>	260
<i>Sa dépouille</i>	261

V

<i>Nous restions</i>	265
<i>Sera-ce notre jour</i>	266
<i>Pour un temps</i>	267
<i>Nous ne pouvons</i>	268

AU DELÀ DU PASSAGE

<i>La soif</i>	271
<i>Ma tristesse</i>	272
<i>« Intelligence d'amour »</i>	273
<i>L'effroi</i>	274
<i>Un silence</i>	275
<i>Limites</i>	276
<i>Détresse</i>	277
<i>Sablier</i>	278
<i>La voie</i>	279
<i>Opéra</i>	280
<i>L'attente</i>	282
<i>Psaume</i>	283

Nuit	284
Depuis la musique	
II <i>Nulle trêve pour qui ne veille</i>	285
IV <i>Par quelles corniches de silence</i>	286
V <i>L'espace d'un arbre</i>	287
IX <i>Le cœur a perdu son fil</i>	288
Le son de Schubert	289
L'arbre de Bach	290
<i>Miroir de la peinture</i>	
<i>Femme laiteuse</i>	293
<i>Simonetta</i> de Piero di Cosimo	294
Glaces	295
<i>Éveils</i>	
II <i>Tu n'en reviens de l'ombre</i>	299
III <i>Les jours, mes blessures</i>	302
VI <i>Lampe dans la tour</i>	303
 EN LISANT L'AUTOMNE	
Abandon	305
Un beau château	306
Célébration	307
Passage	308
Les années	309
Présence	310
Le temple	311
Dénudation	312
Hommage à Robert Marteau	313
 AUTOUR DU TEMPS	
Lilas	317
Tout se ravive	318
Appels	319
L'escalade	320

PRÉSENCE DU LARGE

En surplomb.	323
La mer lointaine.	325
Contre l'aube.	326
Une ligne bleue.	327
L'heure vient.	329
À la croisée.	330
L'oiseau de veille.	331
Les enfances.	332
Fenêtre.	333
Un ressuscité.	334
La vie.	335
Les cyprès.	336
Étang.	337
Saison noire.	338
Le magnanime.	339
En jubilation.	340
Soir.	341
Horizons.	342
Promenade.	343
Conte d'espoir.	344
Esseulés.	345
La blessure.	346
La peine.	347
Présence parfaite.	348
Beautés.	349
Identité.	350
L'arête.	351
Au large.	352
Sous la nuit.	353
Glissement.	354
Fresque.	355
Accompagnement.	356

Embrassement	357
Saisons	358
Parler lumière	360
Le tour	362
Lumières du cœur	364

DOSSIER

RÉCEPTION CRITIQUE	369
BIBLIOGRAPHIE	403
BIOGRAPHIE	407

Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec
le vingt-cinq novembre deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte des Éditions Typo.



« À vrai dire, je ne cesse de m'interroger : *qui suis-je ?* Quel ailleurs m'obsède ? Le poète est seul, certes, mais comme *le poème est seul*, écrivait Paul Celan, dans *Le Méridien*. Que devient-il si avec chaque poème il n'accroît pas la dimension de son être et du monde ? » précisait Fernand Ouellette lors de la remise de la médaille annuelle de l'Académie des Lettres du Québec en septembre 2010.

Sillage de l'ailleurs reprend les textes précédemment parus aux éditions Fides, dans la collection « Le Nénuphar », auxquels il ajoute un choix de poèmes de *Présence du large*.

La poésie de Fernand Ouellette est à la fois essentielle et nécessaire. Il poursuit, depuis 1955, une route où musique, peinture, réflexion spirituelle apparaissent, sans jamais craindre que l'éblouissement l'atteigne.

Fernand Ouellette, poète, essayiste et romancier, est né à Montréal en 1930. Une quarantaine de titres jalonnent un parcours d'écrivain exceptionnel, qui lui a valu le prix Athanase-David, le prix du Gouverneur général du Canada à trois reprises, le prix Ludger-Duvernay, le prix Gilles-Corbeil, le prix de poésie de langue française Léopold-Sédar-Senghor et quelques autres prix du Québec, de France et de Suisse. En 2005, il était nommé chevalier de l'Ordre national du Québec.